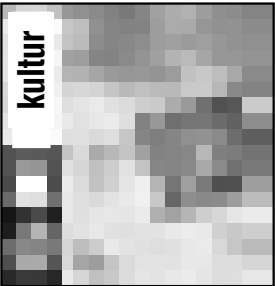
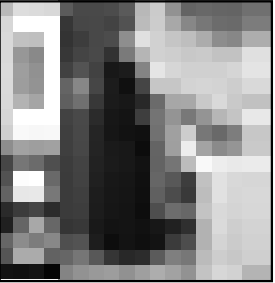


**Kritik oder Antisemitismus?**  
(tf) - Bricht sich - bemäntelt als Kritik an Israel - in aktuellen Debatten ein "neuer Antisemitismus" Bahn? Oder ist es umgekehrt so, dass der Antisemitismus-Vorwurf als politisches Instrument benutzt wird, um Kritik an der israelischen Politik gegenüber den Palästinensern unmöglich zu machen? Das ist die Grundfrage, die sich die Herausgeber der Essay-Sammlung **Neuer Antisemitismus** gestellt haben. Dabei wollen sie einen ersten Eindruck jener intellektuellen und politischen Diskussion vermitteln, die nicht nur in Europa, sondern auch in den USA im Gange ist. Entsprechend heterogen und kontrovers ist die Auswahl der AutorInnen. Neben dem vor kurzem in Luxemburg gastierenden Alain Finkielkraut, dessen Traktat "Im Namen des Anderen" hier erstmals in deutscher Sprache vorgelegt wird, finden sich beispielsweise Aufsätze von Judith Butler, Daniel Goldhagen, Moshe Zimmermann, Ulrich Beck, und Dan Diner in dem Band. Sie widmen sich vor allem drei Fragen: Wo endet legitime Kritik an Israel und weicht einer antisemitischen Ablehnung des jüdischen Staates, wie verhält es sich mit dem Antisemitismus in der Linken und inwieweit hat sich der Antisemitismus in der Ideenwelt des Islam etabliert? Als Debattenüberblick unbedingt empfehlenswert.  
**Doron Rabinovici, Ulrich Speck und Natan Sznajder, (Hg.), Neuer Antisemitismus? Eine globale Debatte. Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main 2004, 331 Seiten.**



**Cultiver le public de demain**  
(cm) - C'est bien connu, un peu de culture n'a jamais fait de mal à personne. Pour éviter que les jeunes passent leur temps affalés sur un sofa en compagnie de Jackass et autres Popstars, la ville de Luxembourg leur offre désormais un **carnet culture**. Ce dernier devrait donner envie aux jeunes générations de fréquenter les nombreuses institutions culturelles inaugurées ces dernières années - pour faire en sorte de fidéliser dès maintenant le public de demain. Le carnet s'adresse aux jeunes de 12 à 25 ans et leur offre 15 bons qu'ils peuvent échanger contre des billets d'entrée ou d'autres prestations dans le Grand Théâtre, le Théâtre des Capucins, le Musée d'Histoire, la Cinémathèque, le Conservatoire de musique, la Photothèque et la Bibliothèque municipale. Les intéressé-e-s peuvent se le procurer gratuitement dans les institutions culturelles de la capitale, au "Bierger-Center", au Service Info Jeunes et au Centre Information Jeunes. Il est valide jusqu'au 31 décembre 2005.



**Carré de photos**  
(RK) - Couleur d'orange est le site de présentation d'un collectif de quatre photographes. Philippe Revelli fait surtout du reportage classique en noir et blanc. Les migrant-e-s constituent un sujet important pour lui, avec des travaux sur les "clandestinos" aux Etats-Unis ou sur des immigrés africains à l'âge de la retraite. "Avoir 20 ans à Bogota" est tout aussi remarquable. Guère moins politique, mais avec un grand souci de la mise en scène, Olivier Tournon affiche des portraits insolites et des reportages sociaux. Pour Michel Staumont, le plus artistique du quatuor, relevons la Toscane montrée à travers un appareil Holga. Enfin, Aimée Thirion cultive un style de reportage classique rehaussé par des cadrages originaux. Le site permet de comparer son traitement de la maison d'arrêt de Loos et de la Fête de l'Huma avec celui de ses associés. A noter, la section projets, présentant les résultats d'ateliers créatifs. Dommage que, sans doute par peur des copies illégales, la taille des photos sur le site soit un peu trop petite.  
**www.couleurorange.com**

LUXEMBOURGEOIS-E-S EXTRA MUROS

Revient-on jamais?



*"Un grand soulagement" - Tom Reisen a ressenti son séjour à l'étranger comme une libération.*

(photo: Christian Mosar)

**Que ce soit par obligation ou par envie, les Luxembourgeois-e-s s'expatrient au-delà des frontières d'un pays souvent perçu comme étriqué. Dans ce premier entretien d'une série, Paca Rimbau Hernández évoque avec Tom Reisen ses expériences et son retour.**

**worxx:** ***Vous êtes d'abord parti pour vos études. Quels sont vos souvenirs de l'université de Caen?***  
**Tom Reisen:** Je m'en souviens comme d'une époque d'un grand soulagement et d'une grande libération. J'étais en France pour des études de littérature - tout seul, enfin - dans un appartement qui était à moi, avec des amis que je pouvais choisir ...  
**Comment vous sentiez-vous lorsque vous retourniez au Luxembourg?**  
J'avais l'impression de revenir dans un monde très petit et renfermé sur lui-même. Chaque passage exigeait une phase d'acclimatation qui durait quelques jours.  
**Aviez-vous gardé des points de repère?**  
Oui, le café Interview, qui était un point de repère et en même temps un territoire neutre, une espèce de bulle où je retrouvais mes amis.  
**Si en 1991 il y a avait eu une université au Luxembourg, seriez-vous resté?**  
Non. Une partie de l'attrait des études à l'époque c'était justement de partir à l'étranger.  
**Etes-vous partisan d'une université au Grand-Duché?**  
Je crois que ce serait positif pour le Grand-Duché. Cela renforcerait sans doute le côté cosmopolite du pays. Or, si on a une université avec des cycles complets, est-ce que des personnes en âge de décider de partir à l'étranger resteront ici?  
**Quelles réactions aviez-vous quand vous disiez que vous veniez du Luxembourg?**  
À Caen comme à Sheffield on me regardait avec étonnement, sans savoir où situer ce pays mystérieux ... C'est exotique, d'être Luxembourgeois!  
**Carrière universitaire, doctorat, assistant de recherche, mariage, retour ... et vous voici, journaliste dans un quotidien. Comment s'est fait le**

**passage d'une orientation professionnelle à une autre?**  
J'avais une petite expérience comme journaliste freelance, à radio Ara, au Lëtzebuurger Land, à RTL ... Après être resté dans ma tour d'ivoire en tant que chercheur pendant deux ans et demi, j'avais envie de m'intéresser davantage à l'actualité.  
**1991-2004: Avez-vous constaté des changements significatifs au Luxembourg?**  
Il y a eu un afflux massif d'étrangers. Je pense notamment aux réfugiés politiques de l'ex Yougoslavie et aux personnes d'origine africaine. Je crois que ce pays, qui se vantait d'avoir très bien assimilé les étrangers, vit un réel problème d'intégration. Je ressens une tension dans la société que je n'avais pas remarquée il y a 14 ans.  
**Comment avez-vous vécu l'intégration?**  
Tout d'abord, je fais une différence entre mon séjour en France et mon séjour en Angleterre. En France, culturellement et intellectuellement je ne me suis jamais senti comme un étranger. En Angleterre, si. Indépendamment de la langue, que je ne maîtrisais pas aussi bien que le français, la culture est radicalement différente et je me suis senti dépaycé.  
**Par rapport à quoi?**  
Des choses banales: on mange différemment, on ne trouve pas

les mêmes produits, on ne boit pas pour les mêmes raisons, on circule autrement ... Lorsqu'on est à l'étranger on ne fait pas vraiment la différence entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas: tout a son importance. C'est en Angleterre que je me suis "politisé". J'y étais au début de la guerre en Irak, et j'ai constaté que lorsque vous avez l'impression d'être d'accord avec votre gouvernement, vous ne descendez pas dans la rue - mais quand on est dans un pays où le Premier ministre se dit pour la guerre et invente des arguments dont on connaît la fausseté, on est obligé de réagir.  
**Mais justement, cela aurait pu faciliter l'intégration ...**  
En Espagne peut-être, mais pas en Angleterre ...  
**Pas d'intégration possible, en Angleterre? Pourtant, c'est une société qui affiche son multiculturalisme ...**  
En Angleterre on devrait plutôt parler de cohabitation pacifique. On essaie de promouvoir le respect de l'autre, mais chacun garde sa différence. C'est un système complètement différent du système français, qui prône l'intégration au-delà des différences.  
**Et quel modèle pour le Luxembourg?**  
Le Luxembourg n'est ni l'un ni l'autre, voilà son problème. Il n'a pas de modèle à proposer et essaie par conséquent de réagir au cas par cas.  
**En revenant au Luxembourg, qu'avez-vous retrouvé d'essentiel?**  
Par rapport à l'Angleterre, le sentiment d'être dans un pays qui participe au projet européen. Et j'ai retrouvé ma famille et mes amis. J'ai été confronté à une situation bien différente de celle que j'avais connue avant mon départ: je ne loge plus chez mes parents et je ne demeure plus seul. J'ai un travail à plein-temps. C'est d'une certaine façon une vie nouvelle dans un environnement familial.  
**Pas déçu?**  
Ce qui m'a tout de suite rattrapé, malheureusement, c'est une certaine mentalité luxembourgeoise. Une morosité, un flegme, un cynisme, une suffisance, un confort intellectuel et moral qui ont été à l'origine de mon départ. Au Luxembourg, trop souvent, on s'embourbe dans une critique non productive. Une idée un peu originale et on te rit au nez, un projet un peu ambitieux et on hausse les épaules. C'est le contraire que j'aurais voulu trouver à mon retour. Mais plutôt que de critiquer, je me suis promis d'essayer d'y remédier.  
**Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández**

Né le 19 janvier 1971 à Luxembourg-ville, élevé par ses grands-parents paternels jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans. Après l'école primaire, il fréquente le Lycée de Garçons (Limpertsberg). En 1991, il passe son bac. Entre 1991 et 1995, il fait ses études universitaires à Caen. Entre 1995 et 1999, il habite à nouveau au Luxembourg, où il enseigne au Centre de Langues, tandis qu'il prépare sa maîtrise. Entre 1999 et 2002 il habite à Paris et achève sa thèse doctorale, sur André Gide. Ensuite, il déménage à Sheffield, où, entre 2002 et juin 2004, il travaille comme assistant de recherche à l'université, dans le département de français. Il est revenu "au pays" l'été dernier.